

Toutes les œuvres de Daniel Tahl sont protégées par la SACEM

Tous droits réservés 2018

Poèmes issus du roman « L'Homme à la tête de chat »

Amour maternel

Le soleil s'est baigné dans la mer
J'ai nagé dans la lumière
Dans les eaux chaudes et claires
D'un lagon sans barrière

La beauté du monde
Est celle d'une femme
Son amour m'inonde
Douceur de son âme

Sa longue chevelure
Recouvre mon visage
Ses yeux me rassurent
Elle est belle et sage

Effluves d'un lointain passé
Couleurs et images brouillées
Pull angora et douceur
Refuge loin de mes peurs

Serre-moi fort dans tes bras
Dans tes seins étouffe-moi
Ton cœur bat là tout bas
Dis-moi que tu restes là

Mon ami Chinh

Quand mon cœur appela
Un guerrier apparut
Venu d'un au-delà
D'une terre inconnue

De l'Asie et de l'Inde
Voyage d'un cœur ardent
Où il n'y a rien à craindre
Où te porte le vent

Je ne t'ai jamais vu
Et tu viens de nulle part
Ton visage m'est connu
D'une lointaine mémoire

On croit s'être choisis
Mais nous sommes déjà liés
Là où le destin nous fit
Pour la vie des alliés

Mon éternel ami
Le frère que je n'ai eu
Rêve et peint notre vie
Tu m'as donné la vue

L'appel de l'au-delà

Sous la lune et sans bruit
La chrysalide se brise
Une lueur dans la nuit
Le danger se déguise

Attiré par un mystère
Sans peur ni lucidité
Papillon vole la lumière
En quête d'une vérité

Abandonne tes bagages
Laisse ton âme s'envoler
Un guerrier qui voyage
N'a pas peur de sauter

Vagues et toiles ondulées
Vibrations multicolores
Cyclopes et voies lactées
Des frissons dans le corps

Devant le mur des limites
T'attend un guide lumineux
Il sait les mots et les rites
Du sincèrement dangereux

Le cataclysme

Lame de fond de l'âme
Déferlante du futur
Amène doucement le drame
D'une vague qui touche l'azur

Des oiseaux immobiles
Dans un ciel bleu et noir
Crient à un cœur fragile
Ce qu'il ne peut pas croire

Un monstre cinétique
Lancé par le destin
A une vitesse tragique
Relie début et fin

Boule de feu et de fer
Chevauchée par la mort
Elle embrase l'atmosphère
Et mes larmes s'évaporent

Le ciel accouche de l'enfer
Le sang dans mes veines prend feu
Aveuglé par la lumière
J'entends le hurlement de dieu

La saison des cendres

L'étoile s'est consumée
Si vite et sans m'attendre
Le soleil s'est caché
Et il pleut des cendres

Sous un ciel sans lumière
Je me terre sous la terre
Et hiberne en l'enfer
D'un éternel hiver

Qui saurait réchauffer
Mon cœur froid et amer
Qui pourrait se noyer
Dans un rayon de lumière

Quand on a tout perdu
La foi devient la force
L'âme se met à nu
Et fait tomber l'écorce

Perdu dans la crypte
Ton esprit doit renaître
Guerrier tu cherches le gîte
Ton hôte sera ton maître

Evasion

J'ai fui ma solitude
Pour les bras d'une autre
Où l'hiver est moins rude
Et mes biens sont les vôtres

Mais l'amour a un prix
Devrais-je me sacrifier
Qui veut donner sa vie
Ou tout abandonner

Quand tu veux t'évader
Te défaire de tes fers
Retrouve ta liberté
Et retourne en enfer

Une prison ou une autre
Il faudrait s'échapper
Et croire que l'on est libre
Quand on est enchaîné

Je vis seul dans un monde
Où l'on boit le silence
Où l'on capte les ondes
D'une infinie souffrance

Sans te retourner

Un vent preux a soufflé
Sur le nuage dragon
Ton cœur a transcendé
Les montagnes de raison

Il voudrait te retenir
A jamais fais-le taire
Elles voudront t'asservir
Ne les laisse jamais faire

Les voix empoisonnées
Des bruleurs de rêves
Ils voudront te briser
Envoie-les en enfer

L'obscurité jalouse
La lumière du guerrier
Quand son esprit épouse
Les courbes de la beauté

Des champs d'aversion
Où pousse la cruauté
Où les faibles sont légion
Marche sans te retourner

Saute !

Entends-tu cette voix
Qui supplie et t'appelle
Quand doucement tu meurs
Et que tu n'es plus toi

C'est celle d'un cœur
Indomptable et rebelle
Qui se moque de tes peurs
Il chante la vie est belle

Au travers d'une fenêtre
Tu contemples tes rêves
Un avenir, des peut-être
Et un soleil se lève

Tu montes sur le rebord
Sans regrets, sans remords
Si tu restes c'est la mort
Si tu sautes tu es fort

Ouvre tes ailes, envole-toi
Le regard vers le ciel
Entends-tu cette voix
Qui supplie et t'appelle

Résurrection

Moi qui ai toujours cru
Que les rêves flottaient
Qu'on pouvait plonger nu
Dans la mer des jamais

Mon innocence s'est noyée
Dans un marc de naïveté
Mon cœur d'enfant s'est blessé
Sur un fond de verre brisé

Moi qui croyais si fort
Que le fond de l'océan
Était fait de sable d'or
Et de dauphins d'argent

Froide comme la lame d'un sabre
Dure comme une dalle de marbre
La réalité frappe
Et nul ne lui échappe

Il n'y a plus rien à faire
Plonge tes mains dans la terre
Seule l'obscurité s'éclaire
L'ombre cède à la lumière

L'homme à la tête de chat

Toute une vie pour souffrir
Vingt-quatre heures pour mourir
Une seconde pour partir
Sept ans pour ressurgir

A l'encre des lagons
Je tatouerai ton âme
Des siècles de tradition
La mémoire d'une femme

Une déesse ne meurt pas
Elle n'en est que plus belle
Je ferai couler ton sang
Pour la rendre immortelle

L'aiguille est sans douleur
Face à celle d'un cœur
Qui en silence pleure
La reine de toutes ses peurs

Pour que tu n'oublies pas
Je tracerai en toi
La marque du trépas
Alors tu deviendras
L'homme à la tête de chat

L'odeur de la mort

Sens-tu le bouquet divin ?
D'un matin assassin
Je me couche et t'étreins
Dans ce lit sans lendemain

Même si tu crains le pire
Ma lumière fauve t'attire
Je les ferai souffrir
Mais je te ferai jouir

Caresse-moi et mange-moi
Je suis la plus fidèle
Des douleurs immortelles
Et des beautés cruelles

Bois ma virginité
Prends ma vie sans offense
Je veux te voir goûter
L'immaculée souffrance

Attends-tu que je te prenne
Juste avant de t'enfuir
Est-ce la peur qui te freine ?
Il est temps de partir

L'ultime vérité

Mille pèlerins en chemin
À la recherche du divin
Mille destins sacrifiés
Pour une seule vérité

Une étoile t'a choisie
Son souffle meurtrier
Traverse l'infini
Supernova sans pitié

Cendres et terres brûlées
Colosses terrassés
Dragons calcinés
Qui peut la défier ?

Battement de cil ou d'aile
Le vol d'une hirondelle
Un bruissement d'étincelle
Le temps s'arrête et gèle

Tu marches sur un fil
Que le destin peut couper
Tigre sabre ou singe agile
Tu ne peux en réchapper

Poèmes romantiques

Mon étoile de mer

Tout au fond des mers
Se trouve un trésor caché
Par des eaux troubles et amères
Pour aller le chercher

Il te faudra du courage
Pour plonger en profondeur
Là où nul ne surnage
Affronter toutes tes peurs

A bout de force et d'oxygène
Tu te laisses couler
Peu importe où cela mène
Le courant peut bien t'emporter

Es-tu mort au vivant ?
Le bleu s'est changé en noir
Quelque chose au fond de l'océan
Brille et attire ton regard

C'est une étoile de mer
Son aura est brûlante
Tu te baignes dans sa lumière
Étrange beauté fascinante

Elle t'a maintenant capturé
Avant même que tu ne la touches
Ton cœur a été aspiré
Tu ne rêves que de sa bouche

Garde de toi bien de l'emporter
Car sa beauté n'existe
Que là où tu l'as trouvée
Elle ne supporte pas l'égoïste

Je caresserai tes cheveux

Je caresserai tes cheveux
Comme le vent creuse le sable
De ces plages infinies
Et la surface des vagues

Ton cœur s'endort et vogue
Sur une mer câline
Navigue sur le prologue
D'une aventure divine

Et la nuit nous transporte
Loin du monde hors du temps
Les turbulences sont fortes
Je te serre fermement

Car au-delà du voile
Ma main tiendra la tienne
Pour rejoindre les étoiles
Et faire de toi une reine

Alors nous régnerons
Aux sources de l'Adour
Et nous contemplerons
Les jardins de l'amour

Assis sur un rocher

Assis sur un rocher
Je contemple l'infini
Serein et caressé
Par les rayons du géant
Sphérique et lointain

Le bleu de l'océan se noie
Dans celui de mes yeux
Remplissant le réservoir
D'une mélancolie passée

Une onde sismique silencieuse
Lentement me pénètre
Et traverse subtilement
Toutes les strates de mon être
Jusqu'à mon cœur

Aurais-tu cette faculté
Brune déesse
De déclencher
Cette lame de fond
Qui peut ainsi atteindre ma conscience ?

Je la regarde dormir

La lune éclaire les noirs reflets
De la crinière sauvage
Qui court sur l'oreiller
D'une reine sans visage

J'suis un veilleur de nuit
Dans l'ombre du désir
Celui de l'insomnie
Pour la regarder dormir

Je suis une sentinelle
Une tour dans le ciel
Qui veille sur une belle
Aux grands yeux d'aquarelle

Deux heures avant l'aube
J'ai saisi le moment
Pour contempler le fauve
Merveille, femme enfant

Si un songe t'agresse
Je viendrai te sauver
Le répit d'une tigresse
Apaaise le guerrier

Nul besoin de dormir
À côté d'une princesse
Car sa beauté inspire
La plume qui caresse

Le cœur cassé des lions

Quand tu fais ces yeux là
Quand le tigre devient chat
Voyage dans le passé
Des grands fauves blessés

Quand le souffle du guerrier
Balaye tes cheveux
Quand la lune scarifiée
Nous regarde d'un air pieux

Quand ton regard humide
Me pose cette même question
Quand ce malaise perfide
Cambriole ta raison

L'absinthe coule dans mes veines
Et mon cœur se répand
Pour laver toute cette peine
Dans une mer de sang

J'essaie de te le dire
Ne cesse de te l'écrire
A quoi bon tous ces mots
Pour t'ôter ce fardeau

Et moi je croyais
Naïveté, prétention
Que l'amour réparait
Le cœur cassé des lions

Quand tu fais ces yeux là
Quand la lionne dicte sa loi
Je ne peux être qu'à toi
Dans cette vie et au-delà

Déjà l'heure

Il est déjà l'heure
De quitter ta vie
Ton cœur crie et pleure
Et ta bouche supplie

Un torrent de drames
Envahit nos yeux
Serre-moi contre ton âme
Au coin de ton feu

Etreins-moi encore
Une dernière fois
Dans l'aéroport
J'ai mal et j'ai froid

L'odeur de ta peau
Se perd et se meurt
Et par le hublot
S'éloignent nos cœurs

Est-ce le prix à payer
D'avoir rêvé si fort
De t'avoir rencontrée
Faut-il être si fort
Pour autant t'aimer

La flamme du guerrier

Derrière un grand guerrier
Il y a toujours une femme
Au passé violenté
Par le sang et les larmes

Dans les yeux du guerrier
On voit danser des flammes
Et au fond du brasier
Le souvenir d'un drame

Sous la peau du guerrier
Courent des ruisseaux de larmes
Où coule en secret
La quintessence de l'arme

C'est la muse du guerrier
Qui décuple ses forces
Reine des voies lactées
Elle dort dans son écorce

Dans le cœur du guerrier
Il y a une fissure
Lorsque sa dulcinée
Endure ses blessures

C'est la faille du guerrier
Son début et sa fin
Elle pourrait l'emporter
Car sans elle il n'est rien

La lumière noire de Daniel Tahl

Un monde invisible

Dans le reflet des pierres
Il n'y a que des mirages
Les remous des rivières
Cachent des fleurs sauvages

Tu joues dans une pièce
De théâtre factice
Jugulé par la laisse
D'une société matrice

Prends place au dernier rang
Tu pourras mieux y voir
Au travers de l'écran
Il y a comme un couloir

Je t'invite au voyage
Au cœur des astres blancs
Où les hommes sont des mages
Qui arrêtent le temps

Portés par une lumière
Ils flottent en silence
Ils ferment leurs paupières
Et caressent la chance

En haut des pyramides
Il y a toujours une porte
Un voile translucide
Et une voix qui transporte

Avance et franchis là
Celle que tu n'oses pas
Derrière tu trouveras
Ce monde que nul ne voit

Prochain tour

Les nuages glissent en silence
Loin au-dessus des champs
Des souvenirs de l'enfance
Qui les suivent lentement

J'me souviens des veillées
Ou l'on fuyait Morphée
On courrait sur les murets
On retournait des scarabées

Tu grimpais dans les arbres
Et on criait « à Table ! »
J'me cachais imprenable
Dans les bras d'un érable

Aujourd'hui c'est ton jour
Tu as quarante ans
J'vois dans ton regard
Tes cheveux grisonnants
Une lueur miroir
C'était il y a longtemps...

Tu es là toi aussi
Je me souviens de l'homme fort
De tes gestes aguerris
Quand tu riais si fort
Ris tu aujourd'hui ?

Soudain c'est évident
Bêtement je vois le jour
Dans ton sourire diamant
Prochaine fois c'est mon tour

L'or jaune

Dans ton coffre des vieux tendeurs
Et puis de l'herbe sèche
L'ivresse, la chaleur
J'allume la mèche

Tu as chaud tu as froid
Tu n'sais plus où tu vis
L'or jaune dicte sa loi
Et une femme te souris

Tu n'sais pas où tu vas
Où te mènera ce cirque
Jouissance ou bien trépas
La misère ou le fric

N'oublie jamais mon frère
D'où tu viens, où tu vas
Sous les dalles du cimetière
Abîmes de l'au-delà

Bois le sang de la vierge
Mange le foie animal
Prends le large et la verge
Nulle part n'est le mal

Les deux lunes

La nuit tombe ici-bas
Et mon ange dort déjà
Quand moi aussi je pars
Loin du monde autre part

La nuit t'emporte ma douce
Pendant que moi je glisse
Sans remords, sans secousses
Je flirte avec le vice

Les étoiles défilent
Dans un monde sans bruit
Monte l'escalier agile
Et ma raison s'enfuit

Je contemple le rocher
Et le plateau des loups
Sous un ciel déchiré
On est tous un peu flous

Je m'invite au voyage
Au-delà des nuages
Les idiots sans rivages
Je vous quitte sans hommage

Loin des hommes et des fous
Je m'invente des lagunes
Où les anges sont partout
Et je vois les deux lunes

Quand le ciel se duplique
Quand la raison abdique
Quand mon esprit supplique
La rédemption mystique

Je me noie sans remords
Dans le marc d'infortune
Je ne crains pas la mort
Et contemple les deux lunes

Un homme qu'on oublie

Un courant d'air usé
Transporte les années
Et le souvenir perdu
D'un amour révolu

Elle était belle et brune
Ses cheveux longs flottaient
Et dansaient sous la lune
Le désir implorait

Il lui jetait des roses
Portait des chemises en lin
Il fumait de la prose
Douce volutes de jasmin

Le monde pouvait y voir
L'aboutissement du soir
Le son doux et nacré
Des orgasmes raffinés

Mais la nature dicte sa loi
Sans que nul n'y résiste
Ainsi chez l'exorciste
Déboula le p'tit roi

Elle lui donna ses seins
La caresse de ses nuits
Nulle place pour les mains
D'un homme qu'on oublie

Sa crinière raccourcit
A l'entrée des écoles
Quand septembre retentit
Et que la joie s'immole

Oublie ça dans un verre
Vole au-dessus des toits
Le désir qu'on enterre
Dans le silence des froids

Elle ne te regarde plus
Tu te perds dans la toile
Où tu restes à l'affût
Du retour de l'étoile

Avant que l'aube salie
N'éclaire nos tristes vies
Je partirai sans bruit
Comme un homme qu'on oublie

Machine à tuer

Ce fut un jour d'automne
Que tu vins dans mon cœur
Amochée par les hommes
Un fauve fuyant la peur

Douce peluche en enfilade
Tu te pâmes dans l'indolence
A quoi rêvent tes yeux de jade ?
Quand je caresse ton indécence

Dors princesse, dors tranquille
Car bientôt viendra l'heure
Où le jour se déshabille
Et réveille l'instinct du tueur

Pendant que l'enfant dort
La nuit ouvre ses portes
Au théâtre de la mort
D'une guerrière sans escorte

Erre dans la jungle hostile
Tu flottes à pas de loup
Dans un silence immobile
Perfection d'un seul coup

Eclaire le petit matin
Les restes sur l'herbe gisants
De ton sanglant festin
Ton regard innocent

La nature est fragile
Et la mort sans pitié
Le crime est si tranquille
Pour une machine à tuer

Au tribunal du monde
Tu m'inculpes, arrogant
Humains ou bien chats
Sommes-nous si différents ?

Un monde dans un autre

Des fourmis marchent en silence
Et portent une tonne de terre
Si sourdes à l'insolence
De l'homme qui fait la guerre

Le vent soufflait si fort
Que l'on aurait pu croire
Au bout de leurs efforts
À la fin de l'histoire

Tu pleures et tu t'agites
Mais la guerrière avance
Sans que son cœur palpite
Ni n'écoute sa souffrance

Dans ton monstre mécanique
Tu crois que tu domines
Ta folie atomique
Et la puissance d'une chine

Baisse-toi et contemple
L'œuvre de dame nature
Sois humble devant le temple
De celles qui perdurent

Choc de l'astéroïde
Sans aucun stéroïde
Elles ont traversé l'aride
Sous l'œil des dieux humide

Sur la règle du monde
Tu ne fus qu'un millimètre
Après qu'un poisson ne ponde
La chair de tes ancêtres

Redeviens un apôtre
Qui dans l'amour se vautre
Pardonne toutes les fautes
N'es-tu pas la fourmi d'un autre ?

Lettre à l'ennemi

Je sens ta présence
Tout autour de moi
Un air de malfaisance
Moucharde les abats

L'antique dégénérée
Enfante dans la souffrance
De ses tripes déchirées
Et c'était toi, pas d'chance

Médiocre dialectique
Idiotie névrotique
Misère archaïque
Un carnet traumatique

Tu leur tendais des mains
Que personne ne saisit
Entre le gémissement des chiens
Et des sourires polis

Vilaine maîtresse a mis
Des larmes dans ton cartable
Parce que la déchèterie
Est un grand bac à sable

Tu sais qu'ils n't'aimaient pas
Tes yeux projettent le mal
Dans ton grand cinéma
Fait d'ombres improbables
Comme si c'était normal
Que tout ça tombe sur moi

Tu me frappes par derrière
Pendant que je m'assieds
Au bord de la rivière
Voir ton cadavre passer

Champion d'immonde

Le ciel est rouge,
Empoisonné
Plus rien ne bouge,
Odeur brûlée

Gronde la foule
Têtes enivrées
Comme une houle
Déraisonnée

Fierté fêlée
Par la victoire
Viens prendre le thé
Chez les barbares

Mémoire perdue
Du roi pelé
Des bras tendus,
Décérébrés

Je préfère boire
La limonade
Des hommes de gloire
Loin des écrans
D'un monde malade

La politique

Tu croyais en un seul homme
Au costume Armani
Que l'urne pouvait en somme
Changer le temps et la vie

Équation illusoire
Naïveté du pauvre
Illusion de croire
Imposture du chauve

J'avais cru en Giscard
Embrassé Mitterrand
Émission d'un seul soir
Et puis quoi maintenant ?

A peine le roi élu
Tu cries à la révolte
Les loups mordent à vue
Fusillent le despote

Pour le manant qui vote
Il n'y a pas de Noël
L'espoir est une compote
Au mauvais goût de fiel

Comprendras-tu jamais
Que le monde extérieur
N'est que le simple reflet
De ton seul intérieur

Un maquereau ou un thon
Ne peuvent rien pour toi
Maîtres de l'illusion
Et violeurs de foi

Cravates droites et bad business
Paroles de clown, joueurs de Bonto
Marketing et grandes promesses
La banque t'a fait crédit...au boulot !

C'est pas demain l'ami
Qu'tu m'verras dans ta mairie
Bois mon fric jusqu'à la lie
Le pouvoir est dans mon lit

Abus de petit pouvoir

Gente de loi
Sans envergure
Assermentée,
Pâle figure

Tu fermentais
Dans le bromure
En attendant
Tu ne sais quoi
Qu'un courant d'air
Traverse les murs

Peur de ton ombre,
Sécurité.
Destin des sombres,
Obscurité.

Parcours sans faute
Grimpe à l'échelle
Rampe la taupe
Rando-tunnel

Pouvoir des nains
Dans l'imposture
Ego malsain
Relent d'ordures

Nanti, élu
De droit facile
Le goût perdu
Une vie stérile

Quand verras-tu
Enfin le jour ?
La mort venue
Tu seras sourd

Angoisse

Araignée au plafond
Dans une aube de septembre
Surgissant du tréfonds
Elle revient pour te prendre

Quand ton lit transpire
Quand ton cœur sent la mort
Est-ce la fin est-ce le pire ?
Mais tu respirez encore

Pour lutter tu te dresses
Contre celle qui transperce
Ton voile de princesse
Volutés noires, violence perse

J'la connais bien la frangine
La sournoise, la maline
Celle qui s'en prend à celle
Qui craint le noir, ma belle

Eh viens plutôt chez moi
Rhum pourpre en t'attendant
On dansera la salsa
J'me jetterai dans tes bras

Le guerrier ne lutte pas
Contre les faux démons
Il rit, il boit
Et nage par le fond

Oradour

Dans la rosée d'une aube en deuil
Coule une rivière de sang carmin
On entend le vent dans les feuilles
Qui se faufile comme un chagrin

Cannes en sureau, bouchons de liège
Péchaient la joie et les goujons
Les rires des enfants en arpèges
Chantaient aux anciens des chansons

Loin du bonheur en papillote
Le malheur produit d'autres sons
Bien ordonné, le bruit des bottes
L'acier des casques et l'écusson

Debout sur la place du village
Par une fatale convocation
Ils t'ont arraché cet ouvrage
Qui fait de vivre une raison

Fallait-il qu'ils soient des hommes
Pour mettre ainsi feu à la vie ?
Pour faire du mal une couronne
Que même le diable leur envie

Et moi je marche doucement
Dans ce musée des âmes perdues
En silence je bois mon tourment
Poupée brûlée, cuillère tordue

Qu'y ai-je à voir, dans ces décombres ?
Au grand cimetière des âmes perdues
Errant dans le royaume des ombres
Mes émotions se mettent à nu

Un jour aussi je brûlerai
Et nous nous reverrons peut-être
En attendant je brûle pour toi
Qui remplis d'amour tout mon être